HAL open science

COLLECTIONS VÉGÉTALES D'ALFRED MAME AUX TOUCHES

Sophie LE BERRE

To cite this version:

Sophie LE BERRE. COLLECTIONS VÉGÉTALES D'ALFRED MAME AUX TOUCHES. Hommes et Plantes, 2023, 124, pp.34-43. hal-04197787

HAL Id: hal-04197787

https://hal.science/hal-04197787

Submitted on 6 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

COLLECTIONS VÉGÉTALES D'ALFRED MAME AUX TOUCHES

« Si le renom de la floriculture française venait à décliner, les Touches suffiraient, à elles seules, pour soutenir l'honneur de l'horticulture nationale »

En 2023, cela fera 130 ans qu'Alfred Mame, grand nom de l'imprimerie tourangelle, disparaissait. Passionné de végétaux, il constitua de merveilleuses collections de plantes dans sa propriété des Touches, à une dizaine de kilomètres de Tours. C'est un patrimoine végétal qui a aujourd'hui disparu, mais dont les archives et quelques photographies nous permettent de mesurer l'importance, la notoriété et la beauté. Grâce aux comptes-rendus de visite des comités de sociétés savantes des années 1870, notamment ceux de la Société tourangelle d'horticulture, nous vous proposons une visite dans le passé, sur les traces des collections végétales d'Alfred Mame.

L'une des grilles d'entrée avec le pavillon du concierge aujourd'hui maison d'habitation privée, août 2022

L'histoire des Touches

La fin du XVIIIe siècle a vu naître à Tours (Indre-et-Loire) une imprimerie dont le fondateur, Armand Mame (1776-1848) a réussi, en quelques années, à se former une clientèle considérable, à s'ouvrir d'importants débouchés et à donner naissance à une dynastie exceptionnelle d'imprimeurs qui ont porté bien haut, pendant deux siècles, le renom de la ville de Tours.

En 1830, Armand Mame s'associe à son neveu, devenu son gendre, Ernest Mame (1805-1883) puis à son fils aîné, Alfred Mame (1811-1893). Souhaitant se consacrer exclusivement à la

politique, Ernest se retire des affaires familiales en 1845 (il deviendra maire de Tours en 1849), laissant Alfred seul aux commandes de la maison fondée par son père. À partir de cette année-là, Alfred opère une transformation complète de l'imprimerie en abandonnant les vieux ateliers, en élevant des constructions spacieuses au cœur de Tours, dans lesquelles prennent place des presses mécaniques perfectionnées mises en mouvement par une puissante machine à vapeur. Les conditions de travail sont améliorées, la rigueur de l'organisation du travail et la spécialisation du personnel permettent d'obtenir des publications de qualité, contribuant ainsi à la célébrité de l'imprimerie Mame. Alfred Mame complète son développement par la création d'un grand atelier de reliure, ce qui lui permet de maîtriser toute la chaîne de fabrication du livre, de la fabrication du papier à la vente des livres. Différents genres composent le fonds de cette librairie, très variée dans sa production, mais homogène dans son esprit : les beaux livres, dont le magnifique in-folio *La Touraine - Histoire et Monuments*, publié sous la direction de l'abbé J.-J. Bourassé, recevra la médaille d'honneur et sera qualifié de chef-d'œuvre par le jury international de l'Exposition Universelle de Paris en 1855 ; les livres d'éducation, les livres d'enseignement primaire ainsi que les livres d'offices et de piété publiés sous les formes les plus usuelles comme les plus élégantes.

Féru de plantes et de botanique, comme nombre de ses contemporains impliqués dans les affaires culturelles, économiques ou politiques de la France du XIXe siècle, et désireux de posséder un domaine à la campagne, Alfred Mame acquiert, en 1841, la propriété des Touches, située à une dizaine de kilomètres de Tours, à cheval sur les communes de Savonnières et de Ballan-Miré, pour la somme de 100 000 francs de l'époque. Il profite de cette demeure pendant six années mais doit se résoudre à s'en séparer en mai 1848, alors que la France voit éclater une troisième révolution, afin de trouver des fonds pour payer ses employés et assurer la survie de son entreprise.

Le nouvel acquéreur, le marquis de Tressan ne conserve Les Touches que quelques petites années, puis c'est au tour du comte Adolphe Narcisse Thibaudeau (1795-1856) de prendre possession du domaine. Disposé à consacrer de nombreux capitaux à l'embellissement de la propriété, le comte Thibaudeau fait installer une turbine et construire deux tours dans la partie ouest du château, mais la mort le surprend au milieu de ses grands projets de restauration et Les Touches sont de nouveau à vendre...

Alfred Mame, remis financièrement, saisit la nouvelle occasion qui lui est donnée et acquiert une seconde fois Les Touches, vendues par adjudication en juin 1857 pour un montant de 220 050 francs de l'époque. La propriété fait alors une centaine d'hectares. Des acquisitions successives porteront la superficie à plus de 400 hectares et la propriété restera entre les mains de la famille Mame jusqu'en 1971.

La consultation du cadastre napoléonien, dressé au tout début du XIXe siècle, des matrices cadastrales[1] et des hypothèques, disponibles aux Archives départementales d'Indre-et-Loire,

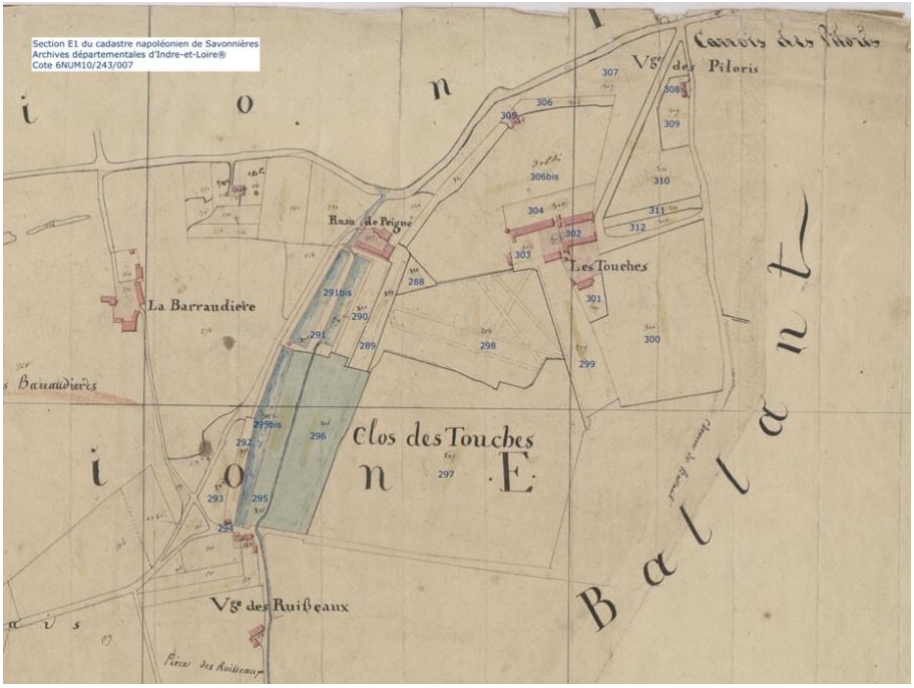
[1] Les matrices cadastrales sont des documentations littérales qui indiquent l'identité des propriétaires et les parcelles leur appartenant, afin de servir de base de calcul aux impôts locaux.

nous permet d'avoir une représentation assez précise de la propriété, à l'époque qui nous intéresse.

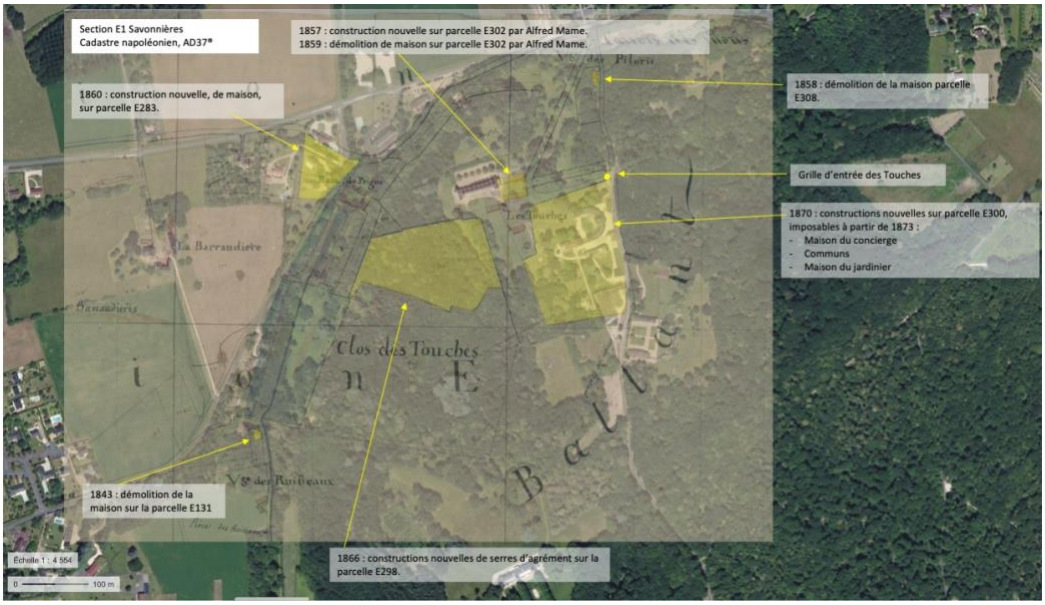
Lorsqu'Alfred Mame rachète Les Touches en 1857, les parcelles les plus proches du château, situées dans la section cadastrale E de la commune de Savonnières, sont décrites avec les natures et les contenances imposables suivantes :

Parcelle 288 : taillis de 10 ares (1 000 m^2)
Parcelle 289 : broussailles de 29 ares 80 centiares (2 980 m^2)
Parcelle 290 : jardin de 24 ares (2 400 m^2)
Parcelle 291 : terrain planté de 23 ares 94 centiares (2 394 m^2)
Parcelle 291 bis : pièce d'eau de 19 ares 26 centiares (1 926 m^2)
Parcelle 292 : terre de 16 ares 80 centiares (1 680 m^2)
Parcelle 293 : terre de 26 ares 26 centiares (2 626 m^2)
Parcelle 294 : sol de 26 ares 54 centiares (2 654 m^2)
Parcelle 295 : pré de 42 ares 40 centiares (4 240 m^2)
Parcelle 295 bis : pièce d'eau de 34 ares 40 centiares (3 440 m^2)
Parcelle 296 : pré de 1 hectare 23 ares 72 centiares (12 372 m2)
Parcelle 297 : vigne de 5 hectares 66 ares 06 centiares (56 606 m^2)
Parcelle 298 : futaie de 2 hectares 17 ares 80 centiares (211 780 m^2)
Parcelle 299 : jardin de 74 ares 76 centiares (7 476 m^2)
Parcelle 300 : terre de 2 hectares 44 ares 93 centiares (24 493 m^2)
Parcelle 301 : jardin de 11 ares 80 centiares (1 180 m^2)
Parcelle 302 : maison/sol de 44 ares 11 centiares (4 411 m^2), autrement dit, le château et ses dépendances
Parcelle 303 : terrain d'agrément de 10 ares 80 centiares (1 080 m^2)
Parcelle 304 : jardin de 32 ares 10 centiares (3 210 m^2)
Parcelle 305 : sol de 2 ares 89 centiares (289 m^2)
Parcelle 306 : pâture de 14 ares 69 centiares (1 469 m^2)
Parcelle 306 bis : vigne de 2 hectares 12 ares 71 centiares (21 271 m^2)
Parcelle 307 : friche de 1 hectare 38 ares 82 centiares (13 882 m^2)
Parcelles 308 et 308 bis : maison/sol de 1 are 70 centiares (170 m^2)
Parcelle 309 : terre de 23 ares 48 centiares (2 348 m^2)
Parcelle 310 : friche de 73 ares 90 centiares (7 390 m^2)
Parcelle 311 : terrain planté de 14 ares 12 centiares (1 412 m^2)
Parcelle 312 : friche de 14 ares 04 centiares (1 404 m^2)

Les traits indiquent les limites de parcelles, les maisons sont tracées à l'encre rouge, les rivières, les ruisseaux et les pièces d'eau en vert d'eau et les biens non imposables sont en bleu.



En superposant le cadastre napoléonien, sur lequel figurent toutes ces parcelles, sur une image satellite de la commune de Savonnières (Portail IGN©), nous obtenons la composition suivante, qui nous permet d'établir une comparaison entre ce qu'il y avait en 1857 et ce qui reste aujourd'hui, tout en indiquant les augmentations et les diminutions survenues dans les parcelles au fil des années.



La consultation de ces documents d'archives nous permet de comprendre plusieurs choses : le château et les bâtiments qui l'entouraient, furent remaniés une première fois entre 1857 et 1859 ; la maison du concierge, les communs et la maison du jardinier furent achevés en 1870 ; quant aux serres, qui firent la gloire des Touches au XIXe siècle, leur création date de 1866, d'après les documents du cadastre.

La période décorative et l'art du vallonnement en France

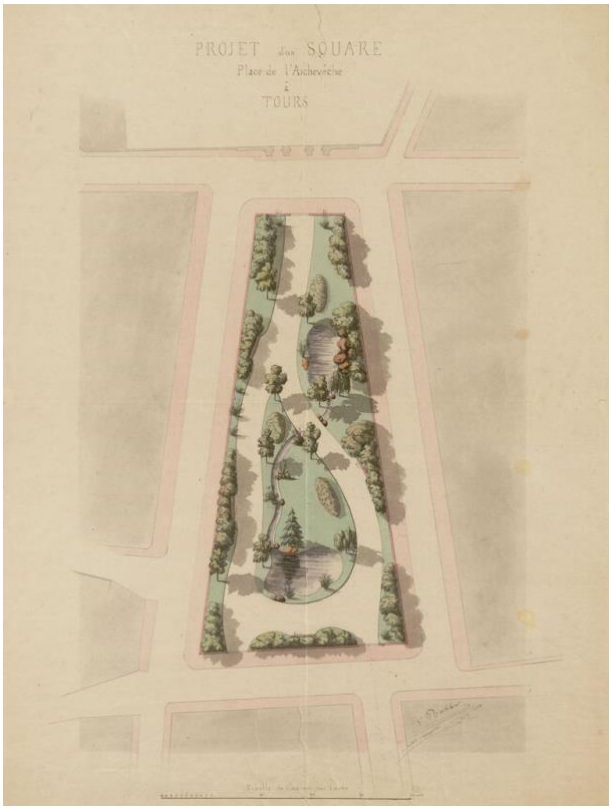
Dans les jardins de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle, il n'y a que peu de fleurs et c'est André Thouin[2] qui ramène le goût de la culture des fleurs en France. Son frère, Gabriel Thouin[3], après avoir dessiné un grand nombre de beaux parcs, publie, en 1819 un album colorié intitulé *Plans raisonnés de jardins* dans lequel il reproduit les dessins de la plupart de ses créations. Cet ouvrage fait école et exerçe une influence décisive sur l'art paysager pendant tout le XIXe siècle, notamment sur les célèbres frères Denis (1811-1890) et Eugène (1822-1907) Bühler, qui s'inspirent de ses idées directrices. On assiste à un véritable embellissement des jardins et l'on voit apparaître partout en France des parcs mieux fleuris aux courbes harmonieuses, aux plantations plus soignées, avec des arbres groupés par trois ou quatre et d'autres isolés sur les pelouses.

À partir de 1855 commence, pour le style paysager, une nouvelle période qualifiée de « décorative ». La Ville de Paris entreprend successivement une série d'embellissements et de créations (Bois de Vincennes, Bois de Boulogne, Parc Monceau, Buttes Chaumont, etc.) et c'est de cette époque que date l'art d'onduler le terrain, connu sous le nom de « vallonnement », qui met en relief les arbres isolés, fait valoir les corbeilles de fleurs et donne aux pelouses des aspects agréables.

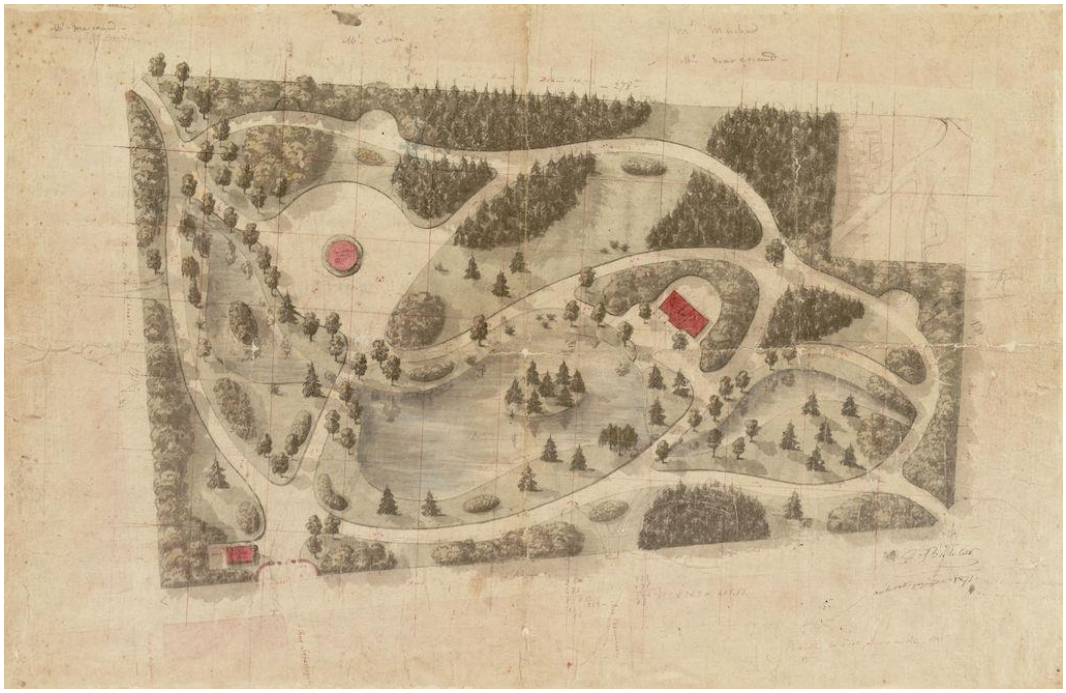
En 1857, lors de la seconde acquisition des Touches par Alfred Mame, la propriété comportait un parc, des jardins, des allées, des pièces d'eau, des bois même qui, tous, avaient été tracés et dessinés dans le goût français, régulier, mais bientôt la ligne droite souvent qualifiée de « sévère » du paysage français fait place aux lignes infléchies, capricieuses et fantaisistes et Le Nôtre est détrôné par Eugène Bühler !

L'imprimeur François Charles Oberthür[4], installé à Rennes, fait appel à Denis et Eugène Bühler en 1863 pour dessiner les plans de son parc - aujourd'hui Parc Hamelin Oberthür- et comme il est en relation d'affaires avec Alfred Mame, c'est lui qui introduit les frères Bühler auprès de la famille Mame. Alfred fait venir Eugène Bühler à Tours et le présente à son cousin Ernest, alors maire de la ville, qui lui passe commande d'un square, place de l'Archevêché - aujourd'hui place François Sicard - près de la cathédrale de Tours. Les plans et devis estimatifs sont présentés à partir de cette même année 1863 et le projet, signé et daté par Eugène Bühler, ci-dessous, nous permet de comprendre l'esprit de ses réalisations.

[2] André Thouin (1747-1824), botaniste, agronome et professeur de culture au Muséum de Paris.
[3] Gabriel Thouin (1754-1829), paysagiste et principal représentant du jardin dit anglais.
[4] François Charles Oberthür (1818-1893), imprimeur français, fondateur de l'imprimerie Oberthur.



Huit années plus tard, en 1871, Eugène Bühler présente le projet d'un jardin public à Tours, futur Jardin des Prébendes, qui nous renseigne également sur ses tracés de l'époque.
(Archives municipales de Tours, plan extrait de la liasse 1O 109)



Alfred Mame missionne alors Eugène Bühler pour effectuer la transformation paysagère des Touches. À l'image de ce que nous venons de voir avec les projets du square place de

l'Archevêché et du futur Jardin des Prébendes de Tours, des courbes harmonieuses sont tracées, le terrain est modelé et devient un élément de décoration auquel vient s'ajouter un grand luxe de plantes à fleurs, à feuillage et à port pittoresque. En effet, la période de 1850 à 1860 est celle des grandes importations et c'est durant cette décade que l'on a, pour la première fois, l'idée de sortir des serres les cannas, bananiers, colocasias, palmiers et autres plantes à feuillage hautement décoratif pour l'ornementation estivale des jardins.

Les comptes-rendus de visites des sociétés savantes[5] du XIXe siècle, notamment celles effectuées par les comités des sociétés horticoles locales, nous permettent de reconstituer les collections végétales des propriétés de l'époque. C'est le cas pour le parc des Touches[6] et c'est ce que nous allons voir à présent en effectuant un retour dans les années 1860/1870.

Des pelouses, des bouquets d'arbres, des massifs, des corbeilles…

Les bois qui entourent Les Touches sont ouverts, percés, traversés par des allées sablées qui tantôt courent vers des points opposés, tantôt se réunissent en ronds-points d'où la vue pénètre dans toutes les directions, en plongeant dans la profondeur des bois ou en s'ouvrant sur le val du Cher et les lointains horizons de la Loire.

Une fois la grande grille du parc franchie, sur l'un des points culminants de la propriété, le visiteur a, devant lui « des pelouses d'une fraîcheur, d'une finesse qui ne se voient que là ; de belles allées, sablées avec un soin sans nom, qui les contournent et les dessinent gracieusement ;

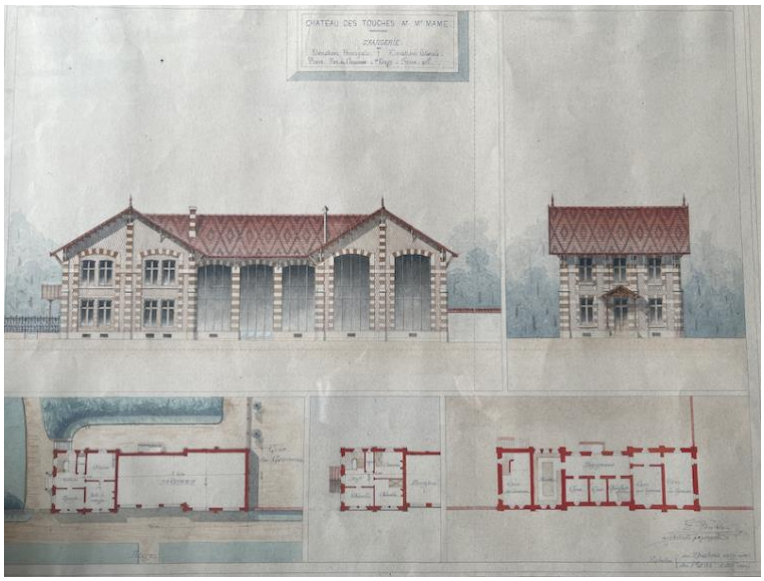
[5] La Société tourangelle d'horticulture, affiliée à la Société d'acclimatation, est fondée le 2 avril 1869 et a notamment pour président d'honneur Alfred Mame, qui fait partie du Conseil d'Administration.

[6] Les documents que nous avons utilisés sont extraits des *Annales de la Société d'agriculture, de sciences, d'arts et de belles-lettres d'Indre-et-Loire* de 1864, *Annales de la Société d'agriculture, de sciences, d'arts et de belles-lettres d'Indre-et-Loire* de 1868, *Bulletin de la Société tourangelle d'horticulture* de 1873, *Bulletin de la Société tourangelle d'horticulture* de 1876.

des bouquets d'arbres d'élite, semés çà et là ; des fleurs, des fleurs innombrables, en massifs, en corbeilles, en bordures, et de toutes nuances, de tous les feuillages, de toutes les variétés, placées et disposées avec une profusion et une sobriété à la fois, avec une sûreté de goût et de mesure, avec un art si parfait, en un mot, qu'ils font de cette première partie du parc un chef-d'œuvre merveilleux et unique en son genre ».

Sur la gauche, « les élégants pavillons des communs, les chalets élégants et tenus de la ferme modèle, ombragés de grands arbres, et formant un ensemble, d'un effet riche et rustique à la fois tout à fait réussi, rappelant quelques-uns de ces charmants cottages anglais ou de ces coquets et proprets villages de la Frise et des Flandres, avec leur horloge et leur campanile élancé ; puis les dômes vitrés des serres et du jardin d'hiver, où jouent, en les dorant, les rayons du soleil, soit qu'il se lève, soit qu'il se couche ».

Vue sur les communs aujourd'hui, transformés en maison d'habitation privée



Orangerie des Touches, plan d'Eugène Bühler pour Alfred Mame,
Collection Pierre Matter©

Comme cela a été mentionné précédemment, la consultation des matrices cadastrales nous permet de comprendre que la construction de la maison du concierge, des communs et de la maison du jardinier a été décidée par Alfred Mame, sur la parcelle E300 et achevée en 1870, ce qui est cohérent avec la description qui vient d'être citée et qui date de 1876.

Sur la droite, « de grands et hauts platanes, isolés ou groupés sur de belles pelouses d'une déclivité naturelle, et dont l'art a si bien profité pour en tirer les effets de paysage et de lumière les plus ravissants ».

Plus loin, « le château, qui cache sa modeste construction et semble se voiler sous l'épais et vert fouillis des clématites, des vignes vierges et des rosiers qui le tapissent ; puis, çà et là, de larges et savantes échappées s'ouvrant sur cette magnifique vallée où le Cher et la Loire courent côte à côte, comme deux rivières sœurs qui se rapprochent et vont bientôt s'embrasser et s'unir ; splendide panorama que bornent de hautes collines, sur lesquelles se dessinent, dans un horizon vaporeux, et comme pour compléter le décor, les vieilles tours du château de Luynes ».

Le château aujourd'hui, août 2022, vu du parc

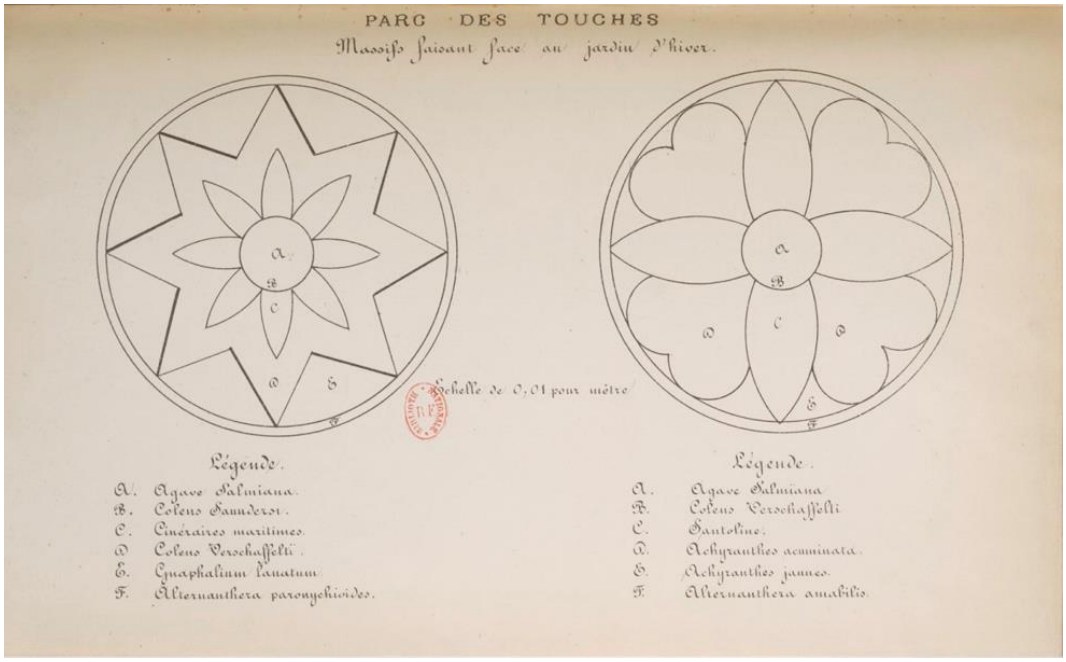
« Enfin, devant vous, au fond de la scène, un grand rideau de charmilles et de bois, qui fait ombre à la lumière, dont les tons se dégradent en demi-teintes moelleuses sur le vaste tapis de verdure et de fleurs qui se déroule jusqu'à vos pieds ; vous aurez alors une image, quoique bien imparfaitement tracée, du tableau qui s'offre à vos yeux, dès vos premiers pas dans le parc, et qui défie toute critique ».

La partie française du parc des Touches

Dans les années 1870, deux grandes allées rectilignes de tilleuls et de marronniers sont les seuls vestiges de l'ancien parc français qui aient été conservés pour la beauté de leur style et pour leur fonction de démarcation entre deux zones du parc tout à fait distinctes de physionomie. La partie française du jardin n'est qu'un point, dans le vaste enclos de la propriété car elle n'occupe que quelques mètres carrés, mais la qualité de son parterre semble tout à fait remarquable : « Imaginez un tapis de gazon, dans l'intérieur duquel ont été taillées des découpures irrégulières, dessinant des rosaces, des festons, des arabesques, des guirlandes, formés de fleurs ou de plantes à feuilles coupées par des nuances semblables ou distinctes qui se heurtent et se confondent en une mosaïque des plus agréables. Ce dessin, que la plume ne saurait décrire, semble avoir été détaché d'un coin de ces fameuses tapisseries comme la manufacture d'Aubusson seule sait en produire ».

Plantes composant les massifs face au jardin d'hiver

Les motifs des parterres n'étaient généralement pas reproduits, avec une entière exactitude, l'année suivante et le jardinier chef changeait chaque année les plantes d'ornement afin de renouveler les dessins floraux, mais voici une reproduction des massifs qui faisaient face au jardin d'hiver, accompagnée de la liste des végétaux, en date de 1876.



Légende : illustration du Parc des Touches, Massifs faisant face au jardin d'hiver, Bulletin de la Société tourangelle d'horticulture©, année 1876, tome septième, Tours.

La liste de plantes nous permet de comprendre quels végétaux composaient ces massifs. Celui de gauche était constitué des espèces et variétés suivantes :

- A : *Agave salmiana* Otto ex Salm-Dyck (famille des Asparagacées).

- B : *Coleus saundersii*, aujourd'hui *Plectranthus scutellarioides* R.Br. (famille des Lamiacées).
- C : Cinéraires maritimes, nom botanique *Jacobaea maritima* (L.) Pelser & Meijden (famille des Astéracées).
- D : *Coleus verschaffeltii* Lem., aujourd'hui *Plectranthus scutellarioides* R.Br. (famille des Lamiacées).
- E : *Gnaphalium lanatum*, Hort., synonyme, à l'époque, de *Gnaphalium petiolatum* L., aujourd'hui *Helichrysum petiolare* Hilliard & B.L.Burtt (famille des Astéracées).
- F : *Alternanthera paronychioides*, aujourd'hui *Alternanthera bettzickiana* (Regel) G.Nicholson (famille des Amaranthacées).

Cette seconde moitié du XIXe siècle voit se développer la vogue des corbeilles, ces parties de terre arrondies, ovales ou elliptiques, ordinairement bombées, que l'on réservait dans les jardins ou sur les pelouses pour la plantation des fleurs et des plantes d'ornement. Les corbeilles étaient généralement placées près de l'habitation, afin d'attirer les regards et leur composition relevait de la mosaïculture, autrement dit l'art de composer des figures avec des végétaux appropriés.
Les mosaïques en massifs ovales, circulaires ou à contours irréguliers convenaient aux jardins paysagers, tandis que celles de forme rectangulaire ou carrée étaient appropriées aux jardins de style régulier. Toutefois, la mosaïculture occasionnait un travail considérable pour les jardiniers et exigeait un nombre de plantes encore plus important. Quarante-cinq mille plantes étaient nécessaires chaque année aux Touches pour entretenir les massifs et les bordures !

Mais ces compositions florales avaient été rendues possibles grâce aux grandes introductions de plantes exotiques, qui eurent lieu principalement de 1850 à 1870 et qui contribuèrent considérablement à l'enrichissement de la flore de nos serres et de nos jardins. À peine certaines plantes étaient-elles parvenues en France que les horticulteurs rivalisaient de zèle et d'habileté avec leurs collègues et concurrents étrangers pour obtenir, par voie d'hybridation ou de semis, une foule de variétés qualifiées de « supérieures » aux espèces types par la beauté du feuillage, la grandeur et la beauté des fleurs.

Mais afin de produire et d'entretenir de telles compositions végétales, sans compter les serres et les productions du potager, d'où provenait l'eau utilisée aux Touches ?

Un puits artésien[7] faisait jaillir de l'eau en abondante quantité pour alimenter notamment les pièces d'eau et les cascades, situées dans la partie basse du parc. Une puissante machine à vapeur faisait monter l'eau dans la partie la plus élevée de la propriété, au château d'eau installé près de la ferme modèle et débitait 700 m^3 d'eau par 24 heures pour l'arrosage quotidien !

[7] Exsurgence formant un puits, artificiel ou non, où l'eau jaillit spontanément grâce au forage de la couche d'eau souterraine qui remonte en jaillissant selon le principe des vases communicants.

La pièce d'eau aujourd'hui, le petit pont n'existe plus

Le kiosque aujourd'hui, qui fait partie de la propriété voisine.
Il y a juste un filet d'eau qui coule

Le parc, août 2022

Durant la belle saison, vingt-cinq hommes et plusieurs femmes travaillaient à l'entretien des serres, des massifs, à extirper les mauvaises herbes des pelouses et les plantes parasites, ce qui nous donne éventuellement une idée de la fortune du propriétaire. La direction du personnel, l'organisation et le contrôle des tâches étaient assurés par le jardinier chef, Monsieur Paquereau, dont le père était déjà jardinier aux Touches.

Les serres des Touches

Le XIXe siècle a vu naître, grandir et s'élever jusqu'au plus haut sommet la floriculture de serre. En 1830, le Français Jean Simon Bonnemain (1743-1830), inventeur méconnu du « calorifère à circulation d'eau chaude », autrement dit du chauffage central à l'eau chaude, mourait dans la misère. C'est finalement d'Angleterre, où ce mode de chauffage était appliqué aux serres, qu'il revint en France sous le nom de thermosiphon ; on le perfectionna, son emploi se généralisa et il contribua fortement au développement de la floriculture de serre. Les serres chaudes étaient alors un luxe tout au plus permis à quelques personnes jouissant d'une immense fortune. À partir des années 1840, grâce à l'application du thermosiphon et à l'accroissement des fortunes particulières, la serre chaude et la serre tempérée étaient devenues un « accessoire » presque nécessaire de toutes les maisons de campagne appartenant à des propriétaires aisés. Le thermosiphon à chaudière tubulaire de la compagnie londonienne Weeks & Cie., se répandit en France vers 1860. À la fin du XIXe siècle, les serres de construction métallique étaient bien plus nombreuses que celles en bois, ce qui favorisa une plus grande lumière à l'intérieur des serres, et la réalisation de profils curvilignes considérés comme plus élégants.

« La première chose qui saisit lorsqu'on approche de ces galeries de verre, c'est le jardin d'hiver monumental. Si, sous ce rapport, nous avons été longtemps dépassés par nos rivaux d'Outre-Manche, les Touches maintenant n'ont plus rien à leur envier. On pourrait se croire un instant transporté dans quelque villa de l'Inde ; massifs de verdure, feuillages de toutes teintes et de toutes formes, tout cela d'un délicieux pêle-mêle, pris dans son ensemble ».

Le jardin d'hiver monumental

Cette dénomination s'applique à une serre spacieuse, dont l'intérieur est aménagé dans le style paysager, créée pour profiter de l'agrément procuré par les plantes plutôt que pour les y cultiver. La partie centrale du jardin d'hiver est ordinairement tracée en style paysager et les principales plantes qui l'occupent, telles que les palmiers, les bananiers, les bambous, les fougères arborescentes, sont ordinairement mises en pleine terre, c'est là ce qui la différencie des autres serres ; quant au pourtour de la serre, il est ordinairement disposé en plate-bande.

Dans le jardin d'hiver des Touches, « le cocotier et le dattier se font remarquer par la noblesse et l'élégance de leur port. Ailleurs, les fougères gigantesques se font remarquer par leurs frondes finement découpées, mais c'est surtout vers le centre que se portent tous les regards et que l'amateur, aussi bien que le modeste visiteur, tombe dans l'admiration en contemplant le magnifique exemplaire de *Caryota rumphiana*, le plus beau sujet existant en Europe ».

La collection d'orchidées des Touches

La culture des orchidées pour la vente débuta en Angleterre dans les premières années du XIXe siècle et c'est à partir de 1835 que leur culture pénétra en France, dans des serres tempérées. Auguste Rivière [8] (1821-1877) et Joseph Neumann [9] (1800-1858) ouvrirent la voie des hybridations d'orchidées, mais ce n'est qu'à partir de 1878 que l'on assista à une grande vogue des orchidées en France. À partir de là, tous les amateurs eurent leur serre à orchidées et les orchidées furent utilisées pour orner appartements et vitrines des fleuristes. L'hybridation fut entreprise par des semeurs, au premier rang desquels était Alfred Bleu, puis vinrent Jolibois, Duval et fils, Mantin, Chantrier frères, Régnier, Jacob, Charles Maron, Vacherot, Marcoz, Perrin, Guttin, etc.

C'est précisément à cette époque, vers 1876/1877, qu'Alfred Mame fit introduire une magnifique collection d'orchidées dans ses serres, composée de 200 espèces comprises dans 50 genres, presque tous épiphytes.

« Celui qui, pour la première fois, pénètre dans la serre à orchidées des Touches, est surpris de voir ces plantes suspendues de tous côtés, laissant échapper leurs fleurs multicolores. C'est le

[8] Agronome, professeur d'arboriculture, horticulteur et pomologue français, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg à Paris, puis du Jardin du Hamma à Alger.
[9] Jardinier chef des serres chaudes du Jardin des Plantes à Paris, il s'intéressa à la multiplication des plantes tropicales, à la culture des orchidées et des fougères, à la manière d'emballer les végétaux pour les voyages, ainsi qu'à l'art de faire des boutures ou de construire des serres.

reflet d'un de ces tableaux qui saisissent le voyageur, quand, errant sur le flanc des Cordillères, il lui est donné de pénétrer dans ces vastes solitudes où la végétation des Tropiques déploie sa magnificence, dans ces antiques fourrés où les lianes réunissent les arbres en berceaux, où leurs guirlandes descendent jusque sur la terre et confondent, en un seul massif, la plante et son support. C'est là que les orchidées sont dans toute leur puissance ; elles courent sur le tronc pourri des arbres, elles se suspendent à leurs rameaux, mariant leurs fleurs à un feuillage étranger. Méprisant le sol qui nourrit les autres plantes, on les voit, encensoirs aériens, balancés par le zéphyr, ou l'aile d'un colibri, répandre sous ces vastes coupoles leurs suaves parfums qui montent vers le ciel ».

Découvrons à présent quelques espèces botaniques, qui prospéraient dans les serres d'Alfred Mame aux Touches.

Le genre Odontoglossum

Il y avait une vingtaine d'espèces du genre *Odontoglossum* dans les serres des Touches, dont :

- **L'*Odontoglossum pescatorei***, aujourd'hui considéré comme *Oncidium nobile* (Rchb.f.) M.W.Chase & N.H.Williams.
- **L'*Odontoglossum citrosmum***, aujourd'hui connue sous le nom de *Cuitlauzina pendula* Lex.
- **L'*Odontoglossum grande***, aujourd'hui *Rossioglossum grande* (Lindl.) Garay & G.C.Kenn.

Le genre Masdevallia

« Sur une quarantaine d'espèces connues et déterminées, les Touches en possèdent huit, les plus remarquables de ce groupe qui, à première vue, semble éloigné de la famille des orchidées. Ces singulières inflorescences, avec leurs longs appendices filiformes, leur barbe intérieure et les quatre ailes des pétales diversement colorés, justifient pleinement l'appellation étrange et mythologique appliquée à ce bizarre végétal. Les *Masdevallia* sont de terre froide, et malgré leur importation, qui remonte à 1850, ils sont toujours d'un prix élevé et assez rares dans les collections. C'est à Gustav Wallis[10], cet infatigable voyageur, que revient l'honneur d'avoir découvert et introduit le plus grand nombre des espèces de ce genre ».

Le genre Dendrobium

Dix-sept orchidées du genre *Dendrobium* étaient recensées, en 1877, dans les serres des Touches.

- *Dendrobium thyrsiflorum* B.S.Williams
- *Dendrobium wardianum* R.Warner

Le genre Oncidium

Dix-huit[11] espèces étaient cultivées dans les serres des Touches.

---

[10] Gustav Wallis (1830-1878), collectionneur de plantes allemand, qui a introduit plus de 1000 espèces de plantes en Europe, dont beaucoup ont été nommées d'après son nom.

[11] Sur ces 18 espèces, il y avait 11 espèces de serre froide et 7 de serre chaude.

- *Oncidium papilio*, aujourd'hui nommé *Psychopsis papilio* (Lindl.) H.G.Jones.

« Le pourpre et le violet, le jaune et le blanc s'y mêlent et s'y confondent ; le brun, le fauve, le plus bel acajou sont répandus sur toutes les parties de sa large corolle. Le pointillé le plus délicat, les rayures les plus régulières, les contours les plus suaves, les plus exquises harmonies se dessinent dans cette fleur, véritable papillon suspendu aux arbres des vieilles forêts du Nouveau-Monde. Quoiqu'il soit exilé dans nos serres, mais ne perdant rien de sa singularité, on est à la fois étonné et confondu à l'aspect de ce lépidoptère végétal, dont la vie est tout aérienne ».

Le genre Cypripedium

Le *Cypripedium niveum* Rchb.f., aujourd'hui *Paphiopedilum niveum* (Rchb.f.) Stein fut l'objet d'un examen tout à fait spécial aux Touches : « Je ne puis passer sous silence le *niveum*, dont la rareté et la force ont excité au plus haut point l'intérêt de votre Comité. « Cette espèce est un bijou » s'écrie Reichenbach, dans *The Gardeners'Chronicle*[12], à propos de la description de la plante.

Le genre Cattleya

« Autant les fiers cyprès dépassent les humbles viornes, disait le Cygne de Mantoue[13], autant les *Cattleya* sont supérieurs aux autres orchidées et l'emportent en noblesse et en beauté. Ils occupent en Amérique une aire immense ; en majorité, ils habitent les bords des forêts et des clairières, vivant en épiphytes, fixés aux troncs des arbres, aux enfourchures des branches, sur les épaves de ces géants tombés de vétusté, qui restent comme des monuments de l'antiquité, ou sur les roches couvertes de mousse ou de détritus. Là, abrités contre les rayons brûlants du soleil ou l'action directe des pluies par des feuillages protecteurs, et sous l'effet de la chaleur et de l'humidité, ils croissent et fleurissent, offrant à l'admiration de l'heureux voyageur qui les contemple, l'éclat éblouissant ou les teintes délicates de leurs gigantesques et nombreuses fleurs. Grâce à leur extrême vitalité, ils n'ont pas tardé à être répandus dans nos serres avec profusion, et sont devenus l'objet d'un commerce important. Quatre-vingts espèces sont de nos jours (1877) connues et décrites. Ce genre, dont la plume ne saurait reproduire les nuances, et de la magnificence duquel il faut renoncer à donner une idée exacte, est largement représenté aux Touches. Là, j'ai revu avec plaisir ces plantes que j'avais tant admirées chez Linden[14] et au jardin du Luxembourg, et qui m'ont rappelé de nouveau les émotions que j'ai ressenties quand il m'a été donné de les voir épanouir leurs fleurs pour la première fois ».

Le genre Angraecum

« Madagascar et l'Île Bourbon semblent avoir le monopole du genre *Angraecum*, dont personne ne conteste la supériorité. Les *Angraecum* acquièrent des proportions qui paraissent considérables, comparées aux orchidées jusqu'ici citées. On les voit atteindre jusqu'à deux

---

[12] Périodique hebdomadaire d'horticulture britannique fondé en 1841 par les horticulteurs Joseph Paxton, Charles Wentworth Dilke, John Lindley et William Bradbury. Il a été publié pendant près de 150 ans sous ce titre ; en 1986, le titre est abandonné et la publication se poursuit sous la forme du magazine *Horticulture Week*.

[13] Il s'agit de Virgile, surnommé « le cygne de Mantoue » en référence à l'élégance de sa poésie et à la ville du nord de l'Italie dans laquelle il est né.

[14] Jean Jules Linden (1817-1898), botaniste, explorateur, horticulteur et homme d'affaires belge, spécialiste des orchidées, à propos desquelles il a écrit plusieurs ouvrages.

mètres de hauteur ! Les Touches possèdent les deux espèces les plus en renom : le *superbum* (aujourd'hui *A. eburneum* subsp. *superbum* (Thouars) H.Perrier) et le *sesquipedale* (*A. sesquipedale* Thouars). Leurs feuilles sont distiques, très rapprochées, oblongues, très obtuses au sommet, qui est bilobé. Sur une hampe, qui atteint parfois un mètre de longueur, sont attachées les fleurs d'un blanc pur et d'une bizarrerie sans exemple. Semblables à l'Orchis militaire de notre Touraine (*Orchis militaris* L.), mais dans des proportions plus grandioses, on les voit revêtir leur casque, déployer leur panache, allonger leur éperon. Il suffit d'avoir admiré une seule fois leur étrange corolle pour que leur souvenir reste à jamais gravé dans la mémoire. Très connus et fort rares dans nos serres, les Angraecum des Touches sont d'une valeur incontestable et rehaussent à eux seuls le mérite de cette brillante collection ».

« Tels sont, Messieurs, ces végétaux que M. Alfred Mame vient d'introduire dans ses serres, l'honneur de l'horticulture tourangelle et qui offriront, en toute saison, un sujet d'études à ceux d'entre nous qu'intéressera, comme elle le mérite, la connaissance des orchidées exotiques ».

Que reste-t-il aujourd'hui de tout ce patrimoine végétal ?

Alfred Mame mourut à Tours le 12 avril 1893.
Son épouse décéda deux ans après, le 16 septembre 1895, puis ce fut au tour de leur fils Paul, le 28 octobre 1903. Le domaine fut ensuite transmis à leur fille Marie et, en 1932, à leur petit-fils Louis Maître, administrateur de sociétés, qui disparut le 28 avril 1938. La veuve de Louis Maître et leurs trois enfants vendirent le château, avec 22 hectares de terre le 25 juin 1971.

Il ne reste malheureusement plus rien des fabuleuses collections végétales d'Alfred Mame. Le tracé des allées circulaires dessiné par Eugène Bühler est en train de s'estomper au milieu des grands arbres, quelques fondations de balustrades disparues apparaissent parfois en soulevant la mousse du pied. Il semble que les serres monumentales d'Alfred Mame aient été dévastées par un violent orange en 1928 et les plantes, pouvant encore être sauvées, léguées au Jardin botanique de Tours. Quant au château, après moult remaniements et construction d'un étage supplémentaire, une partition des espaces a été opérée aboutissant à la vente de cette demeure en appartements.

Il ne reste peut-être qu'un *Pelargonium* portant le nom de 'Monsieur Alfred Mame', créé en 1887 par l'horticulteur poitevin Georges Bruant, à fleurs simples de couleur rouge minium orangé très brillant, avec deux macules lilas sur les pétales supérieurs, produisant un bel effet par ses grandes fleurs. Et peut-être même fait-il encore partie d'une collection de *Pelargonium*, au Conservatoire national du *Pelargonium* de Bourges ou dans une autre collection ? Si vous l'avez ou le trouvez, merci de vous signaler auprès du CCVS !

Sophie Le Berre, janvier 2023

Remerciements
Je souhaite remercier Monsieur Pierre Matter, qui m'a ouvert les grilles de ce fabuleux univers que sont les Touches et Monsieur Daniel Lejeune, pour son éclairage précieux sur l'histoire du Pelargonium. Mes remerciements vont également aux Archives municipales de la Ville de Tours et aux Archives départementales d'Indre-et-Loire pour leur aide dans la recherche des archives.

Bibliographie

- *Annales de la Société d'agriculture, de sciences, d'arts et de belles-lettres d'Indre-et-Loire*, 1864 et 1868, Indre-et-Loire
- *Bulletin de la Société tourangelle d'horticulture*, années 1873 et 1876, Tours
- CROUSSE, *Prix-courant général des plantes disponibles pour le printemps & l'été 1887*, Nancy, mars 1887
- *Laissez-vous conter les Mame à Tours*, Service animation du patrimoine de la Ville de Tours
- VIEIRA Ludovic, *Index des paysagistes tourangeaux (1787-1940)*, manuscrit inédit, Archives municipales de Tours